

Dessin N°9 Le pic du Vignemale au couchant par Franz Schrader



Franz SCHRADER
(1844-1924)

A quoi tient la beauté des montagnes
(Editions Isolata, Janvier 2010)

Ce petit livre récemment réédité, avec en post-face une lecture de Joël Cornuault, est un ouvrage de géographe : *"Quoi, on aurait le droit de peindre un mont granitique sans avoir d'abord étudié la texture du granit ? On dessinerait un paysage de montagnes calcaires en faussant les angles des cassures, la pente des éboulis ?"* (p.31). Autre intérêt géographique, l'aménagement de la montagne : *"Voilà la montagne livrée à la foule profane."* (p.33), *"Au nom de la montagne même, mettons le Tabou sur les hautes cimes"* (p.38). Tabou aujourd'hui levé : en témoigne le nettoyage annuel des sommets par des hélicoptères qui enlèvent des tonnes de détrit.

Cependant, en amont de la géographie, l'auteur pose la double question de la beauté des montagnes et de l'art de peindre un paysage. Regardée d'abord depuis la plaine, le pays d'en bas, la montagne est venue à nous à la fin du XVIII^e siècle *"à travers la lumière"* (p.18), *"ce feu du levant et du couchant qui enflamme la rangée des hautes cimes"* (p.16). Plus tard, *"autre et plus difficile à sentir ou à comprendre sera la beauté de la montagne proche, immédiate"* (p.18) : *"Cette beauté des montagnes moyennes, doublée d'échappées vers le monde neigeux d'en haut, a suffi à deux ou trois générations de nos ancêtres."* (p.19). A la fin du XIX^e s., *"On s'élève ? Tout change."* (p.18), et c'est alors le dessin et le texte ci-dessous :

"(...) La découpe des monts est plus fière sur le ciel quand on est encore un peu en-dessous des sommets suprêmes. De très haut, derrière chaque cime surgit une autre cime, jusqu'à l'effacement total dans le lointain. Le paysage y devient plus géographique, mais en même

temps moins pittoresque. Les vallées, complètement aplaties, s'y présentent en plan topographique. Puis du sommet culminant, ce sommet même, qui formait le point central du paysage, disparaît, ou n'offre plus qu'une fuite plongeante. On demandait à un alpiniste célèbre, après sa première ascension du Cervin, son opinion sur le panorama. "Très beau, mais il y manque le Cervin", répondit-il (...) Aussi la plus belle zone de montagne est-elle celle où on dépasse, tout en étant soi-même surpassé.

(...) La région la plus véritablement belle des grands monts (est) située un peu au-dessous de leurs plus hautes cimes ; c'est à 3000 mètres, par exemple, pour une chaîne de 4000 mètres, que se trouve le maximum de beauté pittoresque." (p.27).

Extrait d'un discours prononcé en 1897 devant le Club alpin français.

Franz SCHRADER, cousin germain d'Elisée Reclus, est lui-même géographe de profession. Passionné de montagne après avoir découvert les Pyrénées en 1866, un temps président du Club alpin français, il est aussi randonneur, dessinateur et peintre. Il invente *l'orographe* destiné aux relevés topographiques, travaille chez Hachette comme son cousin dont il illustre la *"Nouvelle Géographie universelle"*, publie des manuels scolaires, des études et des chroniques géographiques, des Atlas et des cartes, des récits d'excursion. Il nous laisse des dessins, des peintures et des panoramas de grande qualité géographique et artistique. Il donne son nom au sommet du Grand Batchimale, dans les Pyrénées où il est enterré au Cirque de Gavarnie.

Jean-Marc PINET
Géographe
Mars 2010